

# L'Apocalypse... aujourd'hui !

*Prédication sur l'Apocalypse de Jean, chapitres 5, 6 et suivants*

par Robert Tolck, pasteur – Février 2014



**« Je vis... » – c'est donc un « voyant » qui rêve, qui peint et écrit l'Apocalypse, c'est-à-dire : révélation, dévoilement. La foi permet de voir, de comprendre, d'ouvrir le message de Dieu. Voir, discerner aujourd'hui la victoire du Seigneur de la vie au travers des malheurs du monde.**

1

« Voir » comme les quatre « êtres vivants » qui ont des yeux partout, tout autour et au-dedans. Comprenez : voir, interpréter l'histoire du monde et notre aventure personnelle. Voir, lire, comprendre, trouver sens. C'est l'Agneau qui brise les sceaux, ouvre les cachets de la révélation ; **c'est lui qui donne la clé de lecture de l'histoire** : lui, le Christ, aimé, admiré mais aussi rejeté, tourmenté, sacrifié (comme l'aventure humaine avec ses amours et ses haines, ses massacres et ses dévouements mélangés, drame incompréhensible...), donc l'Agneau, Jésus Christ, sacrifié mais ressuscité : **l'espérance offerte maintenant !**

C'est donc cela le sens des choses, c'est cela que l'on peut voir dans la foi, avec Jésus Christ : la victoire, la vie nouvelle, la paix au travers des drames et des obscurités de l'existence. Notre vie sous le signe de la Croix : c'est ce qui est rappelé ici aux confesseurs et futurs martyrs chrétiens, dans les cachots de Rome et d'ailleurs :

- *Vous les témoins du Seigneur Christ, persécutés pour votre foi – ou « seulement » malades, découragés, amers –, persévérants cependant, fidèles jusqu'au bout, vous paraissez défaits, perdus, abandonnés de Dieu – ou juste oubliés –, mais en réalité vous êtes déjà vainqueurs et triomphants : voyez votre robe blanche des martyrs accueillis au jardin du Père, et le sort malheureux des persécuteurs d'aujourd'hui ! Comme un renversement, le rétablissement d'une justice, une idée ancienne – mais le croyant n'a plus besoin de vengeance !*

Victoire ! Demain, oui, mais aujourd'hui déjà dans la foi :

### **Le cheval blanc arrive le premier.**

Les chevaux sont appelés sur la piste comme pour représenter la « comédie humaine », comme un cirque ! **Le blanc d'abord**, qui donne fièrement la clé du spectacle : espérance, victoire.

Puis on montre les drames humains :

**Le cheval rouge feu déboile sur la sciure** : la guerre, la haine, la violence.

**Le cheval noir au petit trot** : son cavalier avec sa balance et ses petits calculs mesquins. La famine aussi, le grain qui manque. Cependant l'espoir de guérison (l'huile) et de joie (le vin) est préservé.

**Le cheval blême ou verdâtre** : la mort, sans couleur, sans espoir.

Parfois dans l'existence, c'est comme si Dieu se taisait pour de bon, comme s'il s'était retiré sous sa tente – « *le ciel se retire comme un parchemin qu'on roule* » : la Parole de Dieu se ferme.

Pourtant il y a toujours « *les âmes sous l'autel* », on veut dire : la mémoire d'amour de Dieu pour chacune et chacun de nous.

Bouleversement, catastrophe !

**Ce qu'il s'agit de dire ici, c'est que le monde et l'histoire seront – et sont déjà en espérance – retournés, culbutés pour laisser place à la joie.**

2

Non, l'Apocalypse n'est pas le livre de la fin du monde, c'est le poème du présent de l'espérance !

Nous voici quelque peu frustrés à la fin du chapitre 6, à l'ouverture du sixième sceau. Il faudra attendre encore jusqu'à l'ouverture du septième. Un grand chahut cosmique fera place à **un petit livre au goût de miel** (10,9) : l'Evangile, la Bonne Nouvelle !

*Amen*